

1914 : le premier fusillé pour l'exemple était-il Lyonnais ?

Le commandant Wolff, chef de bataillon du 6^e régiment d'infanterie coloniale stationné au fort Saint-Irénée, a été condamné à mort pour « capitulation en rase campagne et fuite en présence de l'ennemi » le 1^{er} septembre 1914. Et fusillé le jour même. Retour sur ces événements tragiques de l'été

1914...
« Officiers et soldats coloniaux de carrière, réservistes lyonnais, foréziens, bretons, bourbonnais, savoyards, auvergnats se coudoyaient dans les rangs du 6^e régiment d'infanterie coloniale quand, le 7 août 1914, il quitta son dépôt (fort Saint-Irénée, à Lyon) pour la frontière. »

Ainsi débute l'historique de cette unité qui compte dans ses rangs, à la tête du 4^e bataillon, le commandant Wolff. L'homme est né en 1869, à Colmar, dans une famille de tradition militaire, et il a fait Saint-Cyr d'où il est sorti officier. En tant que « télégraphiste colonial », il a été affecté au Sénégal, en Cochinchine et en Annam.

Déchu de sa Légion d'honneur

Il est assez bien noté, même s'il suscite des réserves sur ses « obligations militaires ». Mais il est certain que lorsque le 36^e quitte, le 25 août 1914, le bois de Lorey, en Lorraine, pour partir à l'assaut, il n'est guère préparé, et ses hommes pas davantage, à l'intensité des combats où le feu dévastateur des Allemands décime des troupes françaises se jetant éperdument à l'offensive. La rumeur gronde et se répand, à l'arrière, sur le comportement « indigne » de cer-

taines unités, ce qui évite de mettre en cause les responsabilités du commandement. Au front, un officier de l'état-major du général de Castelnau est parti à la recherche du commandant Wolff, mais il recueille surtout des témoignages qui semblent accabler l'officier qui aurait voulu se rendre. Cela suffira pour le traduire en conseil de guerre, qui le condamne à mort le 1^{er} septembre 1914, le déchoit de sa Légion d'honneur et le fait fusiller le jour même.

Le peloton qui l'exécute appartient au 36^e régiment. « Wolff a été fusillé pour l'exemple, explique Patrick-Charles Renaud qui a travaillé sur ces événements (1). Il ne s'est pas vraiment défendu, alors que, sur ce vaste champ de bataille, il n'a pas été le seul à « faiblir ». D'ailleurs, peut-on réellement parler de défaillance ? ». Une chose est sûre, au 7 de la rue des Marronniers, à Lyon, où il résidait, le commandant Wolff, considéré comme le



Photo D. R.

premier fusillé pour l'exemple de cette guerre, « laissait une épouse, un enfant et une famille désemparée ». Et sa demande de réhabilitation, en 1933, n'aboutira jamais... ■
(1) « La guerre à coups d'hommes », éditions Grancher.

Patrick Renaud : « réhabiliter le commandant Wolff ? »

Le Nancéen Patrick-Charles Renaud est l'auteur d'un ouvrage consacré aux terribles combats de l'été 14, en Lorraine, « La guerre à coups d'hommes » (Ed. Grancher), récemment couronné par le prix « Erckmann-Chatrian, Bourse histoire ». Parmi les sujets abordés, celui du commandant Wolff. Face à la question d'une réhabilitation, il rappelle qu'une « procédure collective avait été suggérée. Mais le gouverne-

ment a émis un avis défavorable au vote d'une proposition de loi communiste relative à la réhabilitation collective des fusillés de 1914-1918. Pour le commandant Wolff, je pense, dit-il, que l'on pourrait tout de même engager une procédure. Je continue à « enquêter » mais 100 ans après, c'est difficile, notamment pour resituer tous les protagonistes ». L'historien est également à la recherche d'une éventuelle descendance de l'officier...